

tation de cette tombe. Mais, dans son zèle à rappeler sur la pierre tous les titres d'Artaud, Thierriat dépassa le chiffre du crédit, et pour couper court aux difficultés qu'entraînait l'ouverture d'un crédit supplémentaire par le Conseil municipal, il paya le surplus de la dépense. M. Chenavard, qui se trouvait fortuitement à Orange, à la même époque, insista pour prendre à sa charge la moitié de la dépense, et jje possède la quittance qui constate cet acte de pieux souvenir des deux artistes pour Artaud.

Bonnefond, au retour de Rome, n'obtint pourtant pas sans difficultés la direction de l'Ecole de Lyon. Un autre homme d'un grand talent, Trimolet, était digne aussi de cette direction. Ce peintre aimable, né en 1798, lauréat d'or en 1815, mort en 1866, nous a raconté lui-même sa biographie dans la *Revue du Lyonnais*, 2^e série, 1^{er} volume. Cette biographie, comme sa peinture, est un chef-d'œuvre de finesse. Pour qui sait lire entre les lignes, on voit qu'en 1830, Trimolet aspirait à devenir le Directeur de l'Ecole Lyonnaise ; Bonnefond l'emporta. Ce fut sans doute un excellent choix, mais si Trimolet eût été moins timide, il était digne aussi, par son haut talent, de diriger cette belle école et certainement, elle n'aurait pas dégénéré entre les mains de celui qui a peint l'Intérieur du mécanicien Brun, (1818,) qui avait été jugé digne de peindre le portrait du duc de Berry, peu avant la mort tragique de ce prince, qui a fait les portraits de la famille de Costa (1823), le tableau d'Amédée VIII, payé dix mille francs par le prince de Carignan, le portrait de ce prince (1834) devenu Charles-Albert et qui lui paya royalement son tableau, le portrait de la belle M^{me} Grogner, exposé en 1852 au salon de la Société des Amis-des-Arts de Lyon, peinture qui excita l'admiration générale, ajouta